

Guérin, Daniel, *Anarchism, (traduction de L'anarchisme : De la doctrine à l'action, Gallimard, Paris, 1965), introduction de Noam Chomsky, Monthly Review Press, New York et Londres, 1970, 166 p.*

J. W. Hellman

Volume 4, numéro 3, 1973

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/700331ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/700331ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hellman, J. W. (1973). Compte rendu de [Guérin, Daniel, *Anarchism, (traduction de L'anarchisme : De la doctrine à l'action, Gallimard, Paris, 1965), introduction de Noam Chomsky, Monthly Review Press, New York et Londres, 1970, 166 p.*]. *Études internationales*, 4 (3), 369–370. <https://doi.org/10.7202/700331ar>

préconise, c'est-à-dire y avait-il des communautés à préserver, et les gens furent-ils consultés dans le processus de la planification? Dr Weitz seul peut répondre à ces questions. Son livre est certes encourageant, mais pas tout à fait convaincant.

(Nous sommes très reconnaissant de l'aide de Jeffrey Davidson, qui a porté à notre attention plusieurs points pertinents de l'expérience israélienne, et à Fernand Filion, qui a été principalement responsable pour la préparation de la version française de ce compte rendu)

Eric WADDELL

Géographie,
Université McGill.

∅ GUÉRIN, Daniel, *Anarchism*, (traduction de *L'anarchisme: De la doctrine à l'action*, Gallimard, Paris, 1965), introduction de Noam Chomsky, Monthly Review Press, New York et Londres, 1970, 166p.

« L'anarchisme, nous dit Daniel Guérin, est en premier lieu et plus que toute autre chose, une révolte qui jaillit du plus intime de soi (*a visceral revolt*) », et un « anarchiste est par-dessus tout un homme révolté. » Voilà, à la vérité, une définition au sens large de l'anarchisme; aussi l'auteur tente de définir ce phénomène en termes et au moyen d'analogies qui sont aussi générales que sa définition. La première partie du livre décrit « les idées et les thèmes fondamentaux de l'anarchisme »; la seconde s'emploie à cerner « l'anarchisme dans la démarche révolutionnaire ».

L'auteur est peut-être celui qui est le plus connu des hommes d'étude sur ce continent à cause de son excellent ouvrage, *La lutte des classes sous la Première république (1793-1797)*. Mais dans le volume présent, *Anarchism*, il cherche à distiller à notre avantage l'essence d'une réalité toute actuelle plutôt de décrire simplement l'histoire d'un mouvement sectaire politique et philosophique. Dans la première partie, de nature théorique, il discourt avec un sens très critique des concepts d'organisation, de concurrence, de l'État, du fédéralisme, etc., tels que traités dans les œuvres de Max Stirner, Proudhon, Bakunin, Kropotkin et Malatesta. Il cherche à décanter ce qui lui apparaît le plus profond et le plus

significatif dans la pensée de ces grands théoriciens anarchistes et il écarte simplement ce qui lui semble dépassé (par exemple, l'athéisme, ou encore l'optique traditionnaliste de la famille et de la morale sexuelle chez Proudhon). Il souligne l'originalité de Stirner (comme le fit Marx dans sa satire violente, *Saint Marx*) et situe le laitier berlinois au même niveau du théoricien anarchiste que Bakunin et Proudhon. En quoi réside la différence essentielle entre les socialismes libertaire et autoritaire? Guérin s'emploie à y répondre en démontrant par l'analyse les vues les plus profondes des libertaires, non pas ce que l'anarchisme a été mais ce qu'il peut ou pourrait être.

Cependant, l'auteur définit en tout premier lieu l'anarchisme comme « une révolte viscérale » plutôt qu'une idéologie; voilà pourquoi la seconde partie de son livre tente de la décrire dans ses manifestations les plus authentiques. Ici, il traite brièvement des éléments anarchistes de la révolution russe, des conseils d'usine italiens de 1919 à 1921 et, s'étend un peu plus sur ceux de la révolution espagnole. En fin de livre, l'auteur fait cette remarque surprenante par laquelle il juge « la révolution de mai 1968 en France » comme « de caractère socialiste libertaire très accentué » (p. 156-157) et rend un hommage chaleureux à Daniel Cohn-Bendit en le décrivant comme « le symbole vivace de la révolution ».

Après les élections de 1973, il nous faut vraiment nous demander si mai 1968 fut une « révolution » en France, et comme tous ceux qui étaient à Paris en ces jours, nous interroger pour comprendre comment un intellectuel doué d'un esprit analytique aussi lucide et pénétrant que celui de l'auteur ait pu croire à ce mythe fabriqué par les médias par lequel Cohn-Bendit fut véritablement « un symbole vivant » pour ces *enragés* du boulevard St-Michel lors de ces jours de crise. Qui en effet en avait déjà entendu parler? Et plus encore, comment Guérin peut-il comparer cette révolution d'opérette de mai 1968 avec la lutte atroce et mémorable où vie et mort se jouèrent pour tous ces anarchistes de la guerre civile espagnole? La conception de l'anarchisme dans ce livre est si étendue que l'effort analytique et même littéraire de nous la présenter avec ses « concepts clés » et ses « grands moments » rend le mouvement assez

vague par suite de l'imprécision qui en reste. C'est un livre dont l'écriture de pensée nous apparaît tout impressionniste et subjective et, en cela, celle-ci contraste singulièrement avec l'excellente et concise introduction de Noam Chomsky (pp. vii-xx).

J. W. HELLMAN

Histoire
McGill University.

FEIERABEND, I. K., FEIERABEND, R. L. et GURR, R. R., (éditeurs), *Anger, Violence, and Politics, Theories and Research*, Englewood Cliffs, N.J., Prentice-Hall, 1972, 423p.

La science politique américaine se découvre une nouvelle spécialisation : la publication de recueils d'articles. Certains auteurs, plus heureux que d'autres, voient leurs « chefs-d'œuvres » publiés une dizaine de fois et le malheureux étudiant qu'une passion bibliophile égare, se retrouve parfois avec de véritables copies conformes de différents éditeurs. Ce recueil de textes établis par les Feierabend et T. Gurr a au moins le mérite d'être un projet cohérent ; l'agencement des textes est coordonné et réfléchi. La structure générale de l'ouvrage est bien pensée ; on aborde les théories récentes de la révolution, pour ensuite se concentrer sur des analyses comparatives de la violence politique et terminer par des études empiriques de la violence dans divers pays. En outre, la science politique américaine a pris conscience depuis quelques années que les idées fécondes ne provenaient pas du calcul ou de l'ordinateur mais que l'inverse semblait peut-être plus convaincant sur le plan scientifique. De nombreux articles dans ce recueil ont recours aux méthodes quantitatives, et des auteurs comme Gurr montrent que par-delà les compilations statistiques, on peut s'attendre un jour à découvrir les sources profondes de la violence. Les Feierabend ont eu l'heureuse idée de rédiger un appendice sur les méthodes, la conception et le traitement des données brutes, le complétant par une série de tableaux d'indices qui permettent au lecteur de faire la part entre la théorie et l'empirisme.

La section consacrée aux théories de la

révolution comprend des articles de Eckstein, Gurr, Schwartz, Davies, Galtung et des Feierabend. Ces noms montrent déjà qu'on aura affaire aux « positivistes » de l'école psychosociologique américaine. Les auteurs ne se risqueront pas dans les méandres des théories idéologiques de la violence, dont la force est indéniable, mais qui, aux yeux des politicologues traditionnels, ne semblent pas s'être suffisamment dégagées d'un caractère nettement prescriptif. Le premier article, *L'étiologie des guerres internes* de Harry Eckstein, est assez connu. Il dénonce l'absence de typologie des conflits internes en dépit du nombre de termes utilisés pour caractériser les diverses formes de guerres civiles. Après avoir rappelé les diverses hypothèses sur les causes des guerres internes, il établit que la virtualité de guerre interne est fonction du rapport entre les forces positives (possibilités intrinsèques de violence) et négatives qui agissent sur la probabilité d'insurrection. Les forces positives sont : l'inefficacité des élites, la délégitimation, la subversion et le « matériel » révolutionnaire ; les forces négatives sont constituées par l'efficacité des forces répressives, les concessions possibles et les mécanismes de diversion. Le texte lui-même est bien choisi car il introduit les notions clés et fournit une liste de facteurs à considérer aussi bien sous l'angle de la répression que sous l'optique de la dissidence. À noter aussi la distinction entre le long terme (les préconditions) et le court terme (les facteurs précipitant la crise).

Vient ensuite l'article de T. R. Gurr sur les *Facteurs psychologiques de la violence civile*. Il y complète la distinction d'Eckstein quand il parle des variables qui médient la violence par rapport à celles qui la suscitent. Son concept de « privation relative » qui prend sa source dans la théorie de l'agression-frustration exige une mesure des espérances des individus. L'intérêt de l'approche – et les travaux subséquents de Gurr le démontrent – réside dans l'ensemble de propositions vérifiables empiriquement. De l'étiologie et des facteurs psychologiques, on passe ensuite à l'analyse de *l'aliénation politique* avec l'article de D. C. Schwartz qui explique le processus d'aliénation par graphes très simples reliant l'individu, le système politique et les valeurs politiques. L'aliénation devient ainsi une précondition fondamentale de la révolution.